

remplaça Lester Pearson à Washington au sein de la Commission de l'Extrême-Orient.

Norman dirigea la Mission canadienne de liaison à Tokyo d'août 1946 à octobre 1950, puis fut rappelé à Ottawa pour répondre à de prétendues accointances communistes qu'on lui prêtait alors. Il fut lavé de tout soupçon et nommé chef de la Division de l'Amérique et de l'Extrême-Orient (de la fin de 1950 au milieu de 1951). En 1951 également, il occupa brièvement le poste de représentant permanent suppléant auprès des Nations Unies et, en compagnie de Pearson, prit part à la Conférence de San Francisco sur le traité de paix japonais. De juillet 1951 à mai 1953, il dirigea la Division de l'information qu'il quitta pour être nommé Haut-commissaire en Nouvelle-Zélande. En août 1956, juste avant la crise de Suez, il inaugura ses dernières fonctions en qualité d'ambassadeur en Égypte et au Liban. Il se suicida le 4 avril 1957.

Tout au long de sa carrière diplomatique, Norman poursuivit des travaux de recherche et d'écriture. Les quatre livres et le nombre appréciable d'articles et de rapports qu'il écrivit ont fait de lui l'un des deux plus grands spécialistes du Japon de l'Occident et demeurent très prisés au Japon même. Il y a eu trois éditions des oeuvres de Norman. La dernière, en japonais, éditée en 1988, compte quatre volumes de belle facture.

Discussion

1. Norman était-il un espion? A-t-il transmis des renseignements secrets à un ennemi réel ou potentiel? De 1950 jusqu'au moment de sa mort, en 1957, la vie quotidienne et la vie passée de Norman a été soumise à un examen minutieux de la part de trois gouvernements - celui du Canada, celui des États-Unis et celui de la Grande-Bretagne - et cet intérêt à son égard s'est encore intensifié après son suicide, au moment où les politiciens, les journalistes et les universitaires sont entrés en scène, ainsi qu'en 1968-1969. Sur une période de quarante ans, il n'est pas possible d'attester objectivement que Norman aurait fourni clandestinement de l'information et rien ne permet sérieusement non plus de le penser. Certes, l'espionnage est un délit qu'il n'est facile ni de prouver ni d'écarter totalement, mais, compte tenu du nombre de défections et d'expositions au cours des dernières années, sans que Norman ait révélé quelque activité d'espionnage que ce soit, nous devons admettre son innocence à ce chef d'accusation. Même son plus acharné détracteur, le professeur James Barros, l'admet et cela a été confirmé par les moyens les plus puissants et les plus perfectionnés dont disposent le gouvernement et ses plus proches alliés.